

Masochiste ou passionné ? Le photographe animalier ne compte pas son temps et brave les conditions climatiques pour obtenir le cliché rêvé.

VEN. 19.00 **arte** DOCUMENTAIRE
« Dans mon objectif : les animaux »

« Il faut avoir une passion pour les bêtes, même les plus bizarres, mais aussi aimer vivre au cœur de la nature dans des conditions difficiles. Et surtout avoir une patience à toute épreuve ! » Tel est le constat des auteurs du documentaire « Dans mon objectif : les animaux », diffusé sur Arte à 19 heures, ce vendredi. Philippe Moës fait partie de la caste des photographes animaliers, ceux qui sont capables de rester immobiles des heures durant pour fixer l'instant fugace d'une bête sauvage. Cet Ardennais évolue dans les forêts de la région de Nassogne (entre Rochefort et Saint-Hubert) et travaille pour l'agence bruxelloise Wildlife Pictures. Ses photographies, par ce canal,



L'accoutrement du photographe animalier ressemble à celui des militaires. Une cache escamotable est aussi indispensable pour l'affût.

Photographe animalier Chassez le naturel...

sont diffusées en Amérique, en Angleterre, en France... Il a été primé lors de plusieurs concours internationaux. Philippe Moës nous parle de sa passion.

Comment devient-on photographe animalier ?

Il y a d'abord un amour inconditionnel de la nature. J'ai, en ce qui me concerne, attrapé ce « virus » alors que je n'avais que 16 ans. J'ai évolué de manière autodidacte et voilà dix-huit ans que je pratique la photographie animalière. Je suis essentiellement enthousiasmé par les oiseaux, les rapaces, les loups, les cerfs, les chevreuils...

Travaillez-vous encore comme jadis...

Les conditions se sont améliorées. En quelques années seulement, les photographes animaliers ont vécu une révolution, celle du numérique. Il s'agit de quelque chose d'extraordinaire, c'est comme passer du vélo à la

moto. Avec l'argentique, les photographes devaient travailler avec un film d'une sensibilité déterminée. Il est désormais très facile de changer, à chaque image, cette sensibilité à la lumière. La créativité est multipliée.

Peut-on gagner sa vie grâce à la photo animalière ?

Il n'y a personne qui gagne à 100 % sa croûte de cette manière, du moins en Belgique. Il s'agit plutôt d'une des facettes du métier de photographe. L'investissement est important. À titre d'exemple, je me suis équipé de matériel professionnel. Il faut compter, pour un bon téléobjectif, quelque 7.500 euros. Il existe cependant, en Europe et en Amérique, une poignée de photographes globe-trotters qui en ont fait un métier à part entière.

Comment approchez-vous les animaux ?

Il s'agit d'évoluer au cœur des forêts et de se poster tout en étant bien camouflé. L'accoutrement ressemble à celui des militaires, sans le charbon de bois sur les joues (rires). J'utilise aussi une cache escamotable. Il s'agit d'une espèce de petite tente qui se monte en quelques secondes. Elle est bariolée de vert et de brun. Je préconise l'approche des animaux en étant à l'affût, caché et parfaitement immobile. C'est la méthode qui va le moins perturber les animaux de la forêt. Le cerf est, à titre d'exemple, un animal particulièrement sensible aux dérangements.

Combien de temps pouvez-vous rester en planque



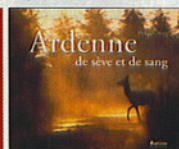
Pour faire une telle rencontre photographique, il faut pouvoir compter sur un bon téléobjectif professionnel. Son coût ? Environ 7.500 euros...

pour obtenir une bonne photo ?

Je suis déjà resté douze heures dans ma toute petite tente de 80 cm au sol pour conquérir la photo d'une buse. C'est très physique. Il ne faut pas bouger et bien souvent subir le froid. J'utilise d'ailleurs un sac de couchage. Mais si le froid est vraiment piquant, vous pouvez avoir toutes les couches que vous voulez, les pieds finissent toujours par geler. Une séance d'affût dure en moyenne de trois à quatre heures et il n'y a jamais de garantie de réussite. Il faut parfois retourner une dizaine de fois sur le même lieu avant de prendre l'image désirée. Rassurez-vous, ce n'est

nullement du masochisme, juste de la tendresse pour la beauté des animaux !

Entretien : Rodolphe MASUY ●



À lire :

« Ardenne de sève et de sang », Éditions Racine. Textes et photographies de Philippe Moës (142 photos couleurs), préface de Claudine Brasseur, 34,95 euros, à paraître le 1er mai 2006.